

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Unesco : mieux répondre aux appels à projet de l'organisation onusienne

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

LES locaux du musée national ont servi hier de cadre, à la tenue d'un atelier de renforcement des capacités sur la méthodologie de réponses aux appels à projet de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco). Les participants à ces assises ont été édifiés sur la méthodologie, permettant de postuler aux appels à financement des projets Unesco, les procédures de soumission à travers une projection vidéo.

Au nombre des aspects abordés, le programme de participation " qui est une assistance participative de l'Unesco auprès des États membres de l'organisation onusienne, comme le Gabon. Ce programme revêt deux types d'assistance. Soit c'est une contribution financière, soit une mise

en œuvre par les bureaux au siège de l'Unesco ", précise Emma Flore Anguezomo de la Commission nationale de l'Unesco.

Les échanges ont également porté sur le fonds international pour la diversité culturelle. Ce fonds, a indiqué Thierry Nzamba Nzamba, pour le compte de la Commission nationale de l'Unesco, " est un fonds institué par l'Unesco dans le cadre de la mise en œuvre de la convention pour la promotion de l'expression culturelle. Le fonds est destiné aux acteurs culturels, en vue de leur soutien ".

Les organisations non gouvernementales (ONG) des pays en développement, les autorités et les institutions publiques des pays en développement faisant partie de la Convention 2 005 sont éligibles au fonds de soutien de l'Unesco pour la réalisation de leurs projets. Tout comme les Organisations internationales non gouvernementales.



Une vue des participants à l'atelier d'hier au musée national.

VIH/Sida : les biologistes outillés sur le diagnostic précoce du nouveau-né

Prissilia M. MOUITY
Libreville/Gabon

EN 2020, près de trois mille femmes séropositives ont donné naissance. Plus de 1 800 à ce jour ont été mises sous traitement antirétroviral. Et, plus de 400 enfants issues de mères malades sont nés sains.

Ces statistiques, révélées par le Programme de lutte contre les infections transmissibles (Plist), sont assez inquiétantes et interpellent les professionnels de santé, notamment ceux spécialisés dans la prise en charge du VIH/SIDA à optimiser la qualité et l'offre de soins aux personnes vivant avec le VIH/Sida, mieux de briser la chaîne de transmission mère-enfant. C'est donc dans cette optique que les techniciens de laboratoire et biologistes de Libreville et de l'arrière-pays suivent depuis hier, et ce, jusqu'à vendredi prochain, à l'Institut national de formation d'action sanitaire et sociale (Infass), une formation sur l'implantation des technologies point of Care (test de diagnostic rapide).

Ce programme, initié par le Plist et appuyé par le Fonds des



Les biologistes et techniciens de laboratoire en formation sur l'implantation des technologies Point of Care (Poc).

nations unies pour l'enfance (Unicef), devrait en effet permettre aux participants d'établir des diagnostics précoces des nouveau-nés des mères infectées grâce aux 700 tests de diagnostics précoces qu'a mis l'Unicef à leur disposition. " Les sages-femmes dans les structures mères et enfants sont bien outillées à faire la PTME (Prévention de la transmission mère-enfant). Grâce aux 700 tests de diagnostics précoces mis à notre disposition par l'Unicef, nous pourrions désormais vérifier le plus tôt possible

le diagnostic des enfants. Nous voulons qu'à l'horizon 2030, plus aucun nouveau-né, né de mère séropositive, ne soit infecté par le VIH/Sida ",

Les mamans ayant mis au monde des enfants de moins d'un an sont donc invitées les prochains jours dans les Centres hospitaliers régionaux (CHR), le laboratoire national et celui de Nkembo pour s'assurer du statut sérologique de leurs enfants.

À noter qu'un diagnostic précoce du VIH/Sida chez l'enfant permet de le mettre à temps sous traitement.

Le clin d'œil de *lybek*

